

UN DÉFILÉ DE CARNAVAL FINALEMENT SOUS LE SOLEIL



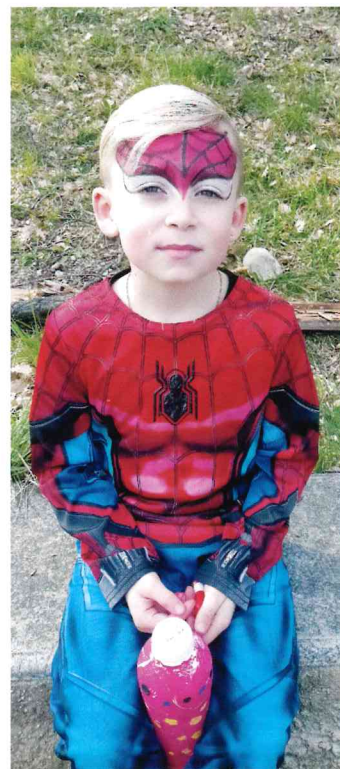
Ils sont venus nombreux le mercredi 2 mars fêter le carnaval, suite à l'invitation de l'association l'Entrée des Artistes en partenariat avec la Municipalité.

La balade musicale est partie de la place de la Résistance. Une soixantaine de personnes était présente, avec un seul mot d'ordre : « faites du bruit ». Direction place du commerce à Font – Robert, puis, retour par l'allée Cavalière et la Place Camille Reymond, pour finir sur le parvis de la salle des fêtes avec un goûter offert.

Parents, grands – parents, enfants tout le monde était ravi de cet après-midi très réussie.

Un grand Merci à toutes et à tous d'être venus avec nous faire la fête! Ainsi qu'aux bénévoles et à la police municipale d'avoir veillé à notre sécurité.

Geneviève Pelegrina, Adjointe déléguée à la Culture et au Patrimoine



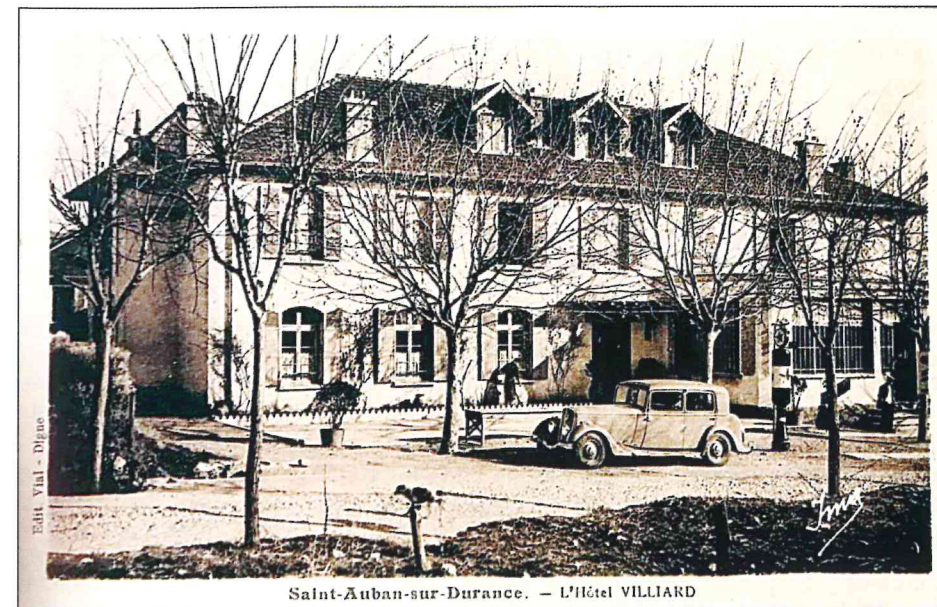
SAINT-AUBAN A PLUS D'UN SIECLE ! NAISSANCE DU COMMERCE ET DES SERVICES

Il y a plus d'un siècle que l'Usine Alais & Camargue et sa Cité Ouvrière de Saint-Auban sont nées. Dès 1917 la Société des Maisons Moulées de Salindres couvrait les (futurs) rues et avenues : Antoine-Jérôme Balard (ouest uniquement), Henri Merle, Adrien Badin et Saint-Claire-Deville, de « blocs » de 2, 4 voire 6 logements. 220 logements construits et habités en une seule année. Ces maisons avec toit-terrasse goudronné, à un ou deux niveaux, sans isolation, sans cave ni « vide sanitaire », ne nécessitaient aucune fondation. Les rues de la Cité ont été tracées suivant un plan orthogonal qui offre un optimum de protection, et d'exposition, au couple Roi de la région : le Mistral – et l'Ensoleillement ! Au début, selon un rapport du Ministère de la Culture (Sylvie Denante – en 2000) « des chaînes aux entrées de la localité soulignaient le caractère strictement privé du lieu. » Dans cette Cité l'habitat individuel groupé est une des caractéristiques principales. 54 % des logements sont de ce type. La Vieille Cité reprend le modèle du "Carré Mulhousien" mis en place en plein essor industriel à Mulhouse en 1850. Projet de « logements unifamiliaux avec jardin » qui sera poursuivi dans « l'Alsace allemande » après la défaite de Napoléon III face à la Prusse – et qui permit de loger jusqu'à 13% de la population de la ville ! Contrairement à Saint-Auban, ces habitations disposaient de caves qui étaient hélas inondées à chaque grosse crue de l'ill (fleuve) !

Plus tard, quelques opérations d'ensemble vont étendre et transformer le paysage de la Cité devenue « Péchiney ». Les commerces s'installent autour de l'axe majeur matérialisé par les « deux » cours Péchiney et la Place éponyme. Plus de 2000 personnes habitent déjà à Saint-Auban à l'aube de la deuxième guerre mondiale.

LA CITÉ S'AGRANDIT

Ce n'est qu'en 1950 que la localité éclatera progressivement avec de nouveaux quartiers au sud de l'Avenue Alsace Lorraine jusqu'à la Casse et au Fournas. En 1954 elle « franchit » la Nationale : les coteaux de Clubières, Fanchironette et la Colline se couvrent de pavillons, voire de véritables Villas pour les particuliers ou les Cadres de Direction de l'usine. Original : la majorité des nouveaux résidents de Clubières étaient membres du Mouvement National d'Autoconstruction Coopérative « Les Castors », d'inspiration chrétienne. A ce titre ils ont pu bénéficier de quelques aides de leur employeur. Dans



Saint-Auban-sur-Durance. – L'Hôtel VILLIARD

ces nouveaux quartiers, la voirie, en lacets, est tracée selon les courbes de niveau. Au sommet de Clubières la SNCF a construit des logements collectifs pour les Cheminots. Avec le lotissement de la Casse, créé en 1962, Saint-Auban a toutes les caractéristiques d'une petite « ville moyenne » avec tous ses équipements. On y trouve stade, gymnase, piscine, école publique et privée, poste, église, salle des fêtes, cinéma, tous les commerces d'alimentation, des bains publics, une mairie annexe, dispensaire, hôpital, maternité, centre de formation, etc. A la fin des années soixante l'extension de Saint-Auban est achevée. C'est à partir de 1980 que le Géant de la Chimie, suivant l'exemple de tous les grands Groupes Industriels français, va se désengager de la quasi totalité de son patrimoine immobilier qui comprenait plus de 700 logements et pavillons. Une vente à des conditions préférentielles aux salariés locataires – aux commerçants et professions libérales, titulaires de baux emphytéotiques souvent très anciens. Les infrastructures, les Voies et les réseaux de distribution sont -en partie - mis en conformité avant d'être cédés à la ville. Les infrastructures sportives et culturelles suivent le même chemin. En 1989 la commune « unifiée » prend le nom de Château-Arnoix-Saint-Auban. C'était le vœu le plus cher de José Escanez (maire de 1977 - 2008), qui est né, à grandi, et est décédé à l'âge de 88 ans dans cette Cité ouvrière. Il fut un syndicaliste réputé, un footballeur célèbre dans toute la Provence durant 25 ans, avant de devenir une personnalité

politique de premier plan.

COMMERCES, SERVICES

En 1915 le seul bâtiment de l'immense Plateau de Saint-Auban était un vieux cabanon, situé à l'emplacement de l'actuel Hôtel Villiard (ex MFR provisoirement inemployé mais où mûrit un projet municipal). C'est là que Monsieur Antoine Slaud stockait des coupons de draps et des tissus. Il ouvrait de temps à autres pour vendre sa marchandise aux premiers habitants de Saint-Auban. Jusqu'en 1932 les bâtiments à usage commercial ou de service, vont surgir un peu partout. Certains sont aujourd'hui introuvables. Comme la Boucherie Blanc, sous l'ancienne Chapelle de la Rue Henri Merle, elle aussi disparue. Un abattoir de fortune était à la Gare - « les Arabes qui y travaillaient pendaient les carcasses aux branches des Mûriers » évoquent les premiers souvenirs « écrits » sur Saint-Auban. » Face à la Boulangerie, se trouvait le Dispensaire du Docteur Émile Guigues qui était assisté de deux infirmières, religieuses de la Sainte Enfance de Digne. Après l'inauguration de l'Hôpital, en 1926, les familles Mauquier et Bernasconi occuperont ces locaux. Mais aussi l'andalou Bartolome Belmonte qui est le jardinier de l'Hôpital. Nous le citons car son fils Auguste (célèbre président du Foot, et du puissant club omnisports L'USCASA) est le plus ancien saint-aubannais de naissance (1922) – « battu » de quelques semaines par Lily Carraz (Madame Martin – le Centre Récréatif) !